

Conseil Municipal - Élection du Maire

Le Conseil Municipal étant installé dans ses fonctions et Robert SCHWINT ayant cédé la présidence au Conseiller suivant le plus âgé après lui, M. Jean MILLE, celui-ci prie le secrétaire de séance, soit l'élu le plus jeune, M. Stéphane VENTARD, de prendre place à ses côtés en qualité de secrétaire.

M. MILLE : Avant de procéder à l'élection du Maire de Besançon, permettez-moi de vous adresser quelques mots. Chers amis et collègues, c'est avec surprise bien sûr que j'ai appris qu'après Robert SCHWINT je serai le doyen de cette assemblée, mais comme me le rappelait mon ami Joseph PINARD, je reprendrai à mon compte l'exclamation de l'Adjoint Robert MOSER qui, placé dans la même situation que moi le 19 mars 1977, s'était écrié : « Mon Dieu que cette assemblée doit être bien jeune pour avoir un doyen aussi jeune ! »

Remis de ma surprise, je dois dire que je suis heureux de présider cette nouvelle assemblée municipale, de souhaiter à tous, anciens et nouveaux, un heureux mandat au service et pour le bien de l'ensemble des Bisontins.

Je suis heureux de saluer de nombreux nouveaux Conseillers qui, entourés par les anciens, profitant de leur expérience, vont apporter un sang neuf à cette assemblée. Le changement c'est aussi cela.

Je voudrais bien sûr féliciter Robert SCHWINT et ses colistiers pour leur magnifique succès de dimanche passé. Ce succès vient couronner des années et des années de bon travail au service des Bisontines et des Bisontins qui leur ont ainsi témoigné leur reconnaissance et mis en eux leurs espoirs. Bienvenue aussi aux minorités auxquelles je souhaite, comme ce fut en général le cas dans la précédente assemblée, un travail constructif et fructueux dans la sérénité et le respect des personnes. Que la majorité gouverne bien sûr mais dans le respect et l'écoute des minorités, dans le souci constant de l'intérêt général, que les minorités jouent leur rôle de contrôle, de propositions, de critiques dans un esprit loyal et constructif.

Je voudrais ajouter un voeu personnel : chacun connaît mon implication dans la vie associative des quartiers et surtout des quartiers populaires de cette ville. Aussi, je voudrais que cette assemblée durant ce mandat prête une attention toute particulière à ces quartiers où une population subit très durement les conséquences d'une crise économique et sociale qui se prolonge. Ces quartiers ont montré par leurs votes de ces deux derniers dimanches une réelle inquiétude devant l'avenir. Ces votes traduisent l'angoisse d'une population privée d'emplois et de perspectives d'avenir. Il y a une demande sécuritaire liée à la crise et aux tensions sociales dans ces quartiers. Il s'agit souvent d'un vote protestataire sur fond de désespérance sociale, d'une crise d'identité d'individus, jeunes souvent, en perte de statuts et de repères. C'est aux responsables politiques locaux que nous sommes, attachés aux valeurs républicaines et à la défense des droits de l'homme, de réfléchir et d'agir pour répondre à cette attente. Nous devons entendre leur message et leur apporter une société plus juste. Dans les choix difficiles que nous aurons à faire parfois, que ce soit notre premier souci. La priorité des priorités durant ce mandat doit aller à ces populations qui se sentent à tort ou à raison exclues car c'est connu, les crises frappent davantage les âmes que les nantis. Retenons leur message.

Je puis vous assurer, pour être souvent dans ces quartiers, qu'ils attendent, jeunes et moins jeunes, beaucoup de nous. Sachons ne pas les décevoir, bonne chance et merci (applaudissements).

Je vais maintenant vous inviter, mes chers collègues, par un scrutin secret à procéder à l'élection du Maire de Besançon. Je vous rappelle que la majorité absolue des suffrages exprimés est nécessaire aux deux premiers tours de scrutin. Si aucun candidat n'obtenait cette majorité, il serait procédé à un troisième tour et l'élection aurait lieu alors à la majorité relative. Je fais appel aux candidatures.

M. PINARD : Mes chers collègues, au nom de mes amis du groupe majoritaire, je présente la candidature de Robert SCHWINT. Je le fais en tant que l'un des quatre survivants ici présents de la liste que le Maire sortant a conduite avec succès pour la première fois en 1977, ces quatre étant en dehors de

Robert SCHWINT lui-même : Bernard RÉGNIER, Jean-Claude TISSOT et votre serviteur. Pour qu'un arbre grandisse bien, il faut qu'il ait de puissantes racines. Nous aspirons tous à ce que cette ville grandisse harmonieusement, assurons-nous de nos racines et mettons un peu les choses en perspective pour les nouveaux.

J'ai connu Robert SCHWINT en 1951 à mon entrée à l'École Normale de Besançon. Nous avons milité d'abord ensemble dans le syndicalisme. Nous avons eu, avec Gaston BORDET et bien d'autres alors, la chance exceptionnelle d'être formés par un leader d'envergure nationale, hors du commun, Paul VIGNAUX, agrégé de philosophie, l'un des rares maîtres auquel Jacques DELORS se réfère aujourd'hui encore avec ferveur et que Jacques JULIARD, un autre de ses disciples, considère comme l'instituteur du syndicalisme, celui qui institue. Paul VIGNAUX était l'ami de Pierre MENDES-FRANCE et d'Alain SAVARY. Il nous a ouvert, au-delà de l'engagement syndical et sans confusion des plans, les portes d'une gauche humaniste, généreuse et non dogmatique, s'inspirant d'une laïcité aussi respectueuse des croyances que de l'incroyance.

Nous avons eu alors une seconde chance non moins exceptionnelle, celle de travailler avec des hommes comme Jean MINJOZ et André BOULLOCHE qui ont tout fait pour sceller l'union -j'allais dire la synthèse si le mot n'avait pas été galvaudé par l'imbécile congrès de Rennes- entre les militants venus du syndicalisme chrétien et les héritiers de la tradition laïque. Cette union qui a marqué fortement la vie politique de ce pays, de ce département et qui a culminé aux élections sénatoriales de 1971 lorsque pour la première fois un sénateur de gauche a été élu dans le Doubs depuis 1912 et pour la première fois un socialiste. Je le dis avec émotion parce que l'autre colistier était Eugène COURVOISIER, Maire de Mandeure, ancien secrétaire du comité d'entreprise CFDT de Peugeot Beaulieu qui a groupé jusqu'à 6 000 ouvriers, l'un des pères des retraites complémentaires qui est décédé au terme d'une longue maladie ce mercredi. Et c'est tout naturellement lorsque s'est posée la question de la succession de Jean MINJOZ qu'avec quelques amis sûrs, j'ai été de ceux qui ont demandé à celui qui avait fait ses preuves en qualité de Maire du Russey, de Président de la Commission des Affaires Sociales du Sénat, de donner une dimension nouvelle à son expérience municipale en acceptant le redoutable défi que représentait l'héritage de Jean MINJOZ. Si cet avant 1977 est encore bien mal connu, il faudra bien l'écrire un jour, la suite nous est plus familière.

Au moment de proposer au suffrage de cette assemblée votre candidature, je ne puis m'empêcher de songer à ceux qui ont fait équipe avec nous et qui ne sont plus là ce soir pour se réjouir. Je ne citerai que deux noms : Jean BOICHARD qui nous a quittés symboliquement un jour de 14 juillet, Claude HINTZY qui n'a pas cru pouvoir continuer à vivre parce qu'il se faisait une haute et triple exigence de son métier d'enseignant, de son engagement syndical et de son mandat d'élu. Nous sommes au seuil d'un quatrième mandat fait d'une confiance largement renouvelée et élargie, les 55,54 % obtenus par notre liste frôlant le record atteint par Jean MINJOZ, 56,2 % en 1965, c'était ma première campagne, dans la coulisse car je n'étais pas candidat.

Solidement adossé à ce socle de 21 308 voix, vous avez en main l'autorité et les atouts pour répondre aux attentes de nos concitoyens. Sur la base de finances reconnues saines par des observateurs qui sont de la Tribune Desfossés aux Échos, tout sauf complaisants, vous allez conduire cette ville à l'an 2001, tâche ardue dans un contexte de crise sociale, de mutation accélérée de société engendrant malaise et angoisse exploités sans vergogne par les tenants d'une idéologie extrémiste. Pour ce nouveau mandat, votre expérience, votre calme, votre souci d'écoute, votre refus de tout sectarisme, votre sens du dialogue dont tout le monde a reconnu l'efficacité notamment lors de la naissance du District, un District bien absent d'ailleurs de la récente campagne, feront qu'avec vous selon la formule chère à Jean MINJOZ, l'Hôtel de Ville sera la maison commune, continuera à être la maison commune ouverte à tous. Pour Besançon, je vous invite donc, mes chers collègues, à voter pour Robert SCHWINT.

M. MILLE : Y a-t-il d'autres candidatures ?

Mlle MONTEL : Au nom du groupe Front National, nous proposons la candidature de M. Robert SENNERICH.

M. MILLE : Nous allons procéder au vote. Le scrutin est ouvert.

Chaque Conseiller remet fermé au Président son bulletin de vote écrit sur papier blanc.

Premier tour de scrutin

Le dépouillement du vote a donné les résultats suivants :

- nombre de bulletins trouvés dans l'urne :	55
- nombre de bulletins blancs :	9
- nombre de suffrages exprimés :	46
- majorité absolue :	24

Ont obtenu :

- M. SCHWINT Robert :	44 voix
- M. SENNERICH Robert :	2 voix

M. MILLE : Mes chers collègues, Robert SCHWINT ayant obtenu 44 voix, est élu Maire de Besançon et je le prie de reprendre la place qu'il a déjà pas mal occupée, qu'il n'a pas quittée ! (rires et applaudissements).

M. LE MAIRE : Merci chers collègues de me renouveler votre confiance pour assurer pendant six nouvelles années la responsabilité de Maire d'une si belle et si attachante ville. Permettez-moi de dire quelques mots qui, au-delà de cette assemblée, s'adressent également au personnel municipal et à l'ensemble de la population bisontine. Après avoir fait un geste d'adieu amical et chaleureux à ceux qui n'ont pas souhaité rester avec nous dans cette assemblée, je pense notamment à Marguerite VIEILLE-MARCHISET, Jean PONÇOT et d'autres, je voudrais réaffirmer solennellement que j'ai toujours été et resterai le Maire de tous les Bisontins, pas seulement de celles et ceux qui ont bien voulu voter pour l'équipe que j'ai eu l'honneur de conduire mais bien pour l'ensemble de la population. Je voudrais redire aussi que la Mairie restera le lieu ouvert où chaque Bisontine, chaque Bisontin doit se sentir chez elle ou chez lui. Vous savez que j'aime, comme Joseph PINARD, ce terme de maison commune. J'ajouterai maison de verre car dans les six années, le souci qui prévaudra sera celui de l'ouverture, de la transparence, de la mise à disposition de nos énergies au service des administrés, de tous les administrés sans aucune distinction. J'y tiens beaucoup et puisque j'en suis au niveau des grands principes, je crois utile d'ajouter dans les circonstances présentes que la devise de la République continuera de guider notre action : Liberté, Egalité, Fraternité, ces trois valeurs fondamentales ne sauraient être remises en cause et je formule le souhait que dans cette enceinte nulle déclaration, nulle attitude ne puisse jamais bafouer l'une ou l'autre de ces valeurs républicaines.

Dans une période de difficulté économique, la liberté et l'égalité et surtout la fraternité sont essentielles pour assurer la cohésion sociale. Puisseons-nous chacun à notre place défendre toujours plus ces valeurs et nous souvenir en particulier de cette belle pensée de Marc SANGNIER : «en toute circonstance, l'amour est plus fort que la haine». Cela étant dit, je voudrais aussi adresser un message tout particulier au personnel municipal pour lui demander de continuer à se faire une haute idée de la notion de service public. La qualité des hommes et des actions est reconnue de tous. Tout le monde sait qu'à Besançon les services municipaux sont remarquables, je souhaite que nous puissions conserver ce rôle enviable de ville pilote dans de nombreux domaines et nous ne pourrons le faire qu'avec le concours de l'ensemble des personnels. Je profite donc de l'occasion pour les remercier une fois encore pour le travail accompli, pour les rassurer totalement sur le fait qu'aucun service municipal ne sera privatisé et selon une tradition maintenant bien établie, je suis heureux de leur accorder aujourd'hui un jour de congé supplémentaire, M. le Secrétaire Général voudra bien se faire mon interprète auprès d'eux.

Quant au projet pour lequel les Bisontins ont voté dans ces deux tours d'élection en choisissant sans ambiguïté de soutenir la majorité sortante, je ne vais pas ici le détailler, vous le connaissez. Je voudrais simplement dire que ce projet, et c'était déjà le projet Besançon Horizon 2001, solide, cohérent, c'est ce qui a fait notre force tout au long de la campagne. Ce projet a du souffle. Les Bisontins le connaissent bien. Il sera placé sous le double signe de l'innovation et de la démocratie active, innovation parce que c'est le moteur du développement dans tous les secteurs. Vous savez que les deux axes principaux qui orientent ce projet sont la qualité de vie quotidienne d'une part, le rayonnement de la capitale régionale d'autre part. L'innovation sera mise au service de ces deux priorités : innovation au service de l'emploi, nous avons dit dans le courant de cette campagne que nous avions l'emploi au coeur, nous le prouverons, l'éco-parc scientifique des Montboucons figure au rang des principales réalisations prévues mais il y en a bien d'autres tant au niveau des zones d'accueil que de l'environnement des entreprises ; innovation au service de la solidarité avec notamment le PLIE, nous essaierons de donner une réalité tangible au mot insertion. A Besançon, les plus faibles, les plus fragiles, les plus démunis d'entre nous savent qu'ils peuvent compter sur la Mairie pour les aider ; innovation au service de la protection de l'environnement et plus généralement innovation au service de la qualité de vie quotidienne de nos concitoyens. Quant au rayonnement de notre capitale régionale, nous l'accentuerons en soutenant comme nous l'avons fait auparavant notre Université, en développant le tourisme et plus généralement toutes les forces vives locales et en prenant la tête des villes qui bougent dans l'Arc Jurassien.

Puis il y a la démocratie active qui est au coeur de notre projet. Je souhaite que nous puissions avancer encore plus loin pour associer les Bisontins à notre politique et l'instauration notamment de conseils de quartiers, voire de médiateurs, ira dans ce sens. Par souci d'efficacité et de cohérence, un seul Adjoint supervisera désormais ce secteur. La jeunesse sera mieux entendue et ses préoccupations mieux prises en compte grâce à la création d'une délégation Jeunesse. La jeunesse s'est exprimée dans cette campagne, qu'elle sache simplement que ses messages ont été reçus 5 sur 5 par Bob et en particulier pour la salle de concerts, souhait qui sera réalisé, je l'espère, dans un délai relativement bref.

Je tiens à dire ici aussi ce soir que notre politique dans les six années qui viennent visera à assurer l'équilibre entre le centre-ville et les quartiers. Pour nous je le répète, la vie dans les quartiers est une préoccupation fondamentale. Nous nous efforcerons d'aller encore plus loin, je pense en particulier à l'urbanisme, au logement, aux réhabilitations mais aussi à une plus large mise à disposition des installations culturelles et sportives dans les quartiers. Pour le centre-ville, j'ai déjà eu l'occasion de le dire, il appartient à tous les Bisontins et non simplement aux résidents ; le centre-ville est le lien indispensable entre les habitants pour assurer la cohésion sociale et il fera l'objet d'une profonde restructuration dès l'ouverture du tunnel sous la Citadelle : extension des rues piétonnes, parkings, transports en commun réaménagés, zones artisanales, ravalement de façades, réhabilitation de la place du Marché, Musée du Temps, vous le voyez ce ne sont pas les projets qui manquent, nous les mènerons à leur terme en concertation avec tous ceux qui se sentent concernés par l'avenir du centre-ville.

Il y aura aussi la piscine La Fayette et bien d'autres réalisations dans tous les secteurs. Je ne veux pas tous les détailler ici de peur d'être critiqué pour effets d'annonce mais c'est un véritable souffle nouveau qui va porter Besançon pour accompagner son entrée dans le troisième millénaire et nous le ferons bien entendu au sein du District qui prendra, nous l'espérons, sa vitesse de croisière au cours de ce mandat. Innovation, démocratie active, voilà les maîtres mots qui guideront notre action. Il y a du pain sur la planche alors j'ai envie simplement de dire pour conclure : au travail ! Au travail pour conforter les Bisontins dans l'idée que Robert SCHWINT et son équipe c'est vraiment du solide.

Et puis, simple coïncidence, Michel GENTILHOMME donne ce soir à l'Eglise Notre-Dame avec l'ensemble vocal Musique à l'Université et l'ensemble musical Multiphonia, la cantate n° 29 de Jean-Sébastien BACH. Elle date de 1731 mais elle s'intitule «pour le renouvellement de l'assemblée municipale» ; il s'agit de musique baroque. Je vous invite à aller l'écouter, histoire de vous distraire, et puis si vous vouliez changer peut-être de lieu, la Scala donne ce soir, sous le parrainage de Mme SCHWINT, une soirée au profit des restaurants du coeur pour les enfants ; vous y êtes tous cordialement invités (applaudissements).

M. JACQUEMIN : Monsieur le Maire, notre Conseil Municipal vient à l'instant de vous réinstaller dans ce fauteuil que vous connaissez effectivement bien. Les Bisontines et les Bisontins en ont ainsi décidé dimanche dernier. Soyez-en félicités vous-même ainsi que l'ensemble de vos collègues ici présents. La campagne électorale aura été longue et courte à la fois, longue car la détermination des électeurs face à l'enjeu municipal se forge au cours du mandat, courte puisque jusque dans le mois précédant l'élection, l'enjeu national a largement occupé l'esprit de nos concitoyens. Nous nous sommes attachés, toute mon équipe et moi-même, à réfléchir à l'avenir de notre ville, prenant en ligne de mire l'emploi et la cohésion sociale. Nous sortons de cette campagne renforcés dans notre conviction que ces deux préoccupations sont au coeur de la politique de la ville. Un mal-être évident s'est installé dans nos quartiers et cela se traduit naturellement dans l'expression du vote municipal. Votre responsabilité est aujourd'hui naturellement d'y répondre. Nous serons donc attentifs dans l'exercice de notre mandat aux choix que vous proposerez à cette assemblée, aux réponses concrètes que vous apporterez aux attentes de nos concitoyens. Nous serons aussi attentifs à ce que les promesses faites, et elles sont nombreuses, soient honorées dans les délais que vous vous êtes fixés.

Notre pays doit faire face à une situation sociale budgétaire qui s'est progressivement dégradée depuis plus de dix années. Il est clair également que les budgets des collectivités territoriales ont des marges de manoeuvre étroites. L'inter-communalité que nous souhaitons renforcer devrait trouver son épanouissement dans l'élargissement de nouvelles compétences dans le cadre du District, notamment compétences économiques, compétences concernant l'environnement et les déchets.

Mes collègues de la liste «Une volonté, une force pour Besançon» trouveront toujours comme guide de leur action l'intérêt de nos concitoyens de notre ville et de notre agglomération. Mon action personnelle et parlementaire ira parallèlement dans ce sens, je tiens à le dire ici.

J'évoquerai un point particulier, celui du fonctionnement de notre démocratie locale. Monsieur le Maire, vous le savez, nous souhaitons qu'un effort soit fait dans l'information des habitants, tant sur les grandes orientations que vous êtes amené à prendre que sur les grands projets que vous envisagez et aussi sur l'organisation même de la vie dans ces quartiers qui font aujourd'hui l'objet de tant de préoccupations. Un effort doit être également fait dans la préparation des dossiers que vous êtes amené à présenter au Conseil Municipal, dossiers où bien souvent les enjeux financiers sont importants pour notre collectivité, et effort dans la présentation qui en est faite à cette assemblée.

J'observe aussi beaucoup de rigidité dans les règles qui définissent dans cette salle même les prises de parole et pour ma part, je souhaiterais que nous puissions aller vers un certain assouplissement du règlement intérieur dans ce sens. Nous souhaitons, vous le savez, un débat plus ouvert, le plus ouvert possible. L'attente de la pratique de la démocratie locale est au premier rang des souhaits de nos concitoyens et cette pratique du débat plus ouvert, force est de constater qu'elle est la règle dans les autres assemblées des collectivités territoriales. La nécessaire transparence de la gestion locale trouve forcément sa garantie dans l'attribution des moyens nécessaires à l'exercice du droit d'opposition.

En conclusion de cette courte intervention, j'affirme que nous exercerons notre rôle de Conseiller pour le mieux-être des Bisontines et des Bisontins pour plus de justice, plus d'équité, plus de développement de notre ville et de notre agglomération mais nous l'exercerons aussi, Monsieur le Maire, sans complaisance, ni concession.

M. LE MAIRE : Merci Monsieur JACQUEMIN. Vous savez que je suis toujours sensible aux propositions qui sont faites dans tous les rangs de cette assemblée. Vous en avez émis un certain nombre, nous essaierons d'y répondre pour le mieux. Je n'attends pas de complaisance de la part de l'opposition mais je crois que la majorité est suffisamment forte, jeune, renouvelée, pour peut-être donner un peu plus de démocratie, ce que vous souhaitez, un peu plus de souffle à cette assemblée qui n'en manque tout de même pas. En tout cas, je pense que nous en tiendrons toujours compte comme nous l'avons fait précédemment, ce qui nous vaut d'ailleurs de la part de nos concitoyens le fait que nous ne gérons pas cette ville de manière sectaire mais au contraire de manière particulièrement ouverte.

M. SENNERICH : Mesdames, Messieurs, au nom du groupe Front National je tiens à adresser ici mes remerciements aux 3 919 Bisontins et Bisontines qui nous ont apporté leurs suffrages dimanche dernier. Grâce à eux, la liste Front National «Les Français d'abord» a passé la barre des 10 % et obtient ainsi pour la première fois des élus au sein du Conseil Municipal de Besançon. C'est un bon début. La droite nationale, seule véritable force d'opposition est dorénavant enracinée au niveau local. Les résultats obtenus par notre mouvement sur l'ensemble du territoire le prouvent. Nous avons triplé le nombre de nos Conseillers Municipaux ; Toulon, Marignane et Orange sont pour nous un éblouissant succès mais là encore ce n'est qu'un début. Chômage, insécurité, immigration, pauvreté, force est de constater qu'en France, rien ne va plus. Les politiques qui se sont succédé de gauche comme de droite depuis plus de 20 ans, sont les responsables de cet état de fait. Ils se sont révélés incapables de gouverner correctement notre pays, nos régions, nos départements et nos villes.

A Besançon aussi, les problèmes sont nombreux : chômage, insécurité, délinquance, drogue, racket, immigration, fiscalisme. Les Bisontins ont donné la majorité au Maire sortant mais une partie a préféré nous faire confiance. Placés désormais dans l'opposition locale, nous nous battons pour défendre les Français d'abord, veiller au droit des Bisontins à une meilleure sécurité, protéger les contribuables des dépenses abusives et des excès fiscaux. Faute d'avoir obtenu la majorité du Conseil Municipal, nous réaffirmons notre position de seule véritable force d'opposition. En six ans, nous pourrions préparer la prochaine alternance.

Je voudrais par ailleurs répondre aux propos de M. JACQUEMIN qui a prétendu que le Front National serait la cause de la réélection de M. SCHWINT. Au soir du premier tour, nous avons tendu la main à la liste de la majorité présidentielle, nous attendons toujours (réactions). Ces gens de l'UDF et du RPR ont la fâcheuse habitude en période électorale de vouloir les voix du Front National alors qu'en temps normal ils n'ont cessé de nous accuser de tous les maux et de nous mettre au ban de la vie politique. Notre électorat nous est resté comme toujours fidèle au second tour. La défaite de la liste conduite par M. JACQUEMIN s'explique tout simplement par son appartenance à l'UDF et plus particulièrement au CDS. Entre un Maire socialiste qui annonce d'emblée la couleur et son challenger représentant la fausse droite, les Bisontins ont préféré l'original à la copie. La victoire de M. SCHWINT est votre entière responsabilité Monsieur JACQUEMIN et la pièce est jouée de toute façon pour six ans.

M. LE MAIRE : Je pense qu'il y a aussi un peu de notre responsabilité dans notre victoire !

M. PINARD : Mes chers collègues, pour la première fois siègent dans cette assemblée des représentants du Front National élus grâce aux voix de 3 919 Bisontines et Bisontins. Lors de la présentation de la liste, son chef de file a déclaré, je cite l'Est Républicain du 24 mai «Si on est élu, j'espère qu'on aura accès aux dossiers, à l'information et qu'on ne sera pas traité en paria». Je dis tout de suite que dans cette ville, dans cette municipalité, tout est transparent, que ce n'est pas dans nos rangs que vous trouverez les tenants de ce que je ne sais quel apartheid. Vous transformer en paria serait d'ailleurs vous rendre un fier service en vous permettant de jouer aux victimes pour mieux tenter d'accroître votre fonds de commerce électoral. Ni banalisation, ni diabolisation, vous ne serez pas des parias. Nous vous jugerons et les habitants vous jugeront aux actes sur le terrain.

Parlons donc des problèmes concrets sur lesquels il y a contradiction flagrante entre vos positions théoriques et les légitimes intérêts de celles et ceux qui ont voté pour vous. Vous obtenez, c'est vrai, vos meilleurs scores dans certains quartiers difficiles. Or dans un compte rendu de mandat de votre groupe au Conseil Régional, National Hebdo écrivait le 11 novembre 1993 «La Région finance tout un tas de domaines pour le moins inadéquats, elle verse par exemple des sommes importantes pour les DSQ (Développement Social des Quartiers) c'est-à-dire les quartiers et banlieues des villes comtoises à fort pourcentage d'immigrés». Votre position va exactement à l'inverse des intérêts de ceux qui vous ont élus. De deux choses l'une en effet ou il ne faut rien faire contre l'habitat dégradé et le mal-vivre empirera ou si l'on fait quelque chose, il ne faut pas dans votre logique que les collectivités interviennent, c'est donc aux seuls locataires qu'il appartient de payer. Nous estimons quant à nous que la solidarité doit jouer, que les subventions de l'Etat, de la Région, du Département, de la Ville doivent contribuer à ce que les coûts de la réhabilitation ne soient pas répercutés sur les seuls loyers, ce qui reviendrait à ajouter l'exclusion à l'exclusion. Les locataires, de notre faute, ne connaissent pas encore la position qui est la vôtre au Conseil Régional et qui, en bonne logique, sera la vôtre ici. Faites-nous confiance pour les en informer. Au

passage, votre position est légitimée à vos yeux par le fait, j'ai cité vos textes «que les DSQ profiteraient surtout aux immigrés». Au nom de la préférence nationale, vous jouez ici sur une confusion savamment entretenue ; vous confondez immigrés et étrangers alors que ceux que vous stigmatisez comme étrangers se trouvent, en particulier chez les jeunes, nombre de Français. Il arrive même que la xénophobie que vous entretenez englobe le harki ou l'originnaire des départements d'Outre-Mer, ces Antillais ou Réunionnais qui furent Français avant les Franc-Comtois, ce qui explique peut-être que LE PEN a glané 3 % à la Guadeloupe, 1,6 % à la Martinique, 2,9 % à la Réunion.

Nous pratiquons la solidarité à l'égard des plus faibles, à l'égard des handicapés. Une gestion municipale soucieuse de solidarité se doit d'être attentive aux problèmes des handicapés. Cela va de l'accessibilité des lieux publics à l'attention accordée à la scolarisation des enfants dans des classes intégrées aux écoles maternelles et primaires. A Besançon, 3 classes pour handicapés moteurs, 4 pour les malentendants, 2 pour les déficients intellectuels accueillant bien sûr nombre d'enfants ne résidant pas sur le territoire communal. Cela peut aller jusqu'à la gestion d'établissement de travail pour handicapés. Une demi-douzaine de villes seulement assument cette responsabilité, c'est le cas de Besançon avec un Centre d'Aide par le Travail et un Atelier Protégé qui assurent plus de 100 emplois. Or, il se trouve qu'interviewé par M. APPARU dans son livre «La droite aujourd'hui», Albin Michel 1979 page 132, M. LE PEN a déclaré «en privilégiant, en favorisant par trop tous les faibles dans tous les domaines, on affaiblit le corps social en général, on fait exactement l'inverse de ce que font les éleveurs de chiens et de chevaux. Je ne suis pas hostile à ce que l'on soulage les handicapés mais on aboutit maintenant presque à une promotion de l'handicapé. On arrivera à un stade où si le handicapé peut vivre assez librement et assez aisément toute sa vie, les gars essaieront d'être mutilés dès l'âge de 18 ans de façon à ne pas faire de service militaire, ne pas payer d'impôts, ne pas aller travailler. Un peuple qui prendra ces méthodes-là sera balayé par les barbares le jour où ils vont se mettre en route». On admirera le tact et la délicatesse du propos, la finesse de la comparaison, bestiale au sens propre du terme, avec des éleveurs de chiens et de chevaux. Tout le monde ne peut pas, face au douloureux problème du handicap et en particulier du handicap à la naissance avoir la réaction de Charles de GAULLE qui, parlant de sa fille Anne, déclarait «sa naissance a été une épreuve pour ma femme et pour moi, mais croyez-moi Anne est ma joie et ma force. Elle est une grâce de Dieu dans ma vie, elle m'aide à demeurer dans la modestie des limites et des impuissances humaines». J'ai cité cet émouvant témoignage du Général de GAULLE parce que nous avons été élus un 18 juin et que par une concomitance qui ne me plaît pas, votre arrivée coïncide avec le départ de ce Conseil du dernier représentant de la génération de la Résistance, Raymond TOURRAIN. Face au défi du handicap mental, de GAULLE fut d'autant plus touché par l'enfant qui ne sera jamais comme les autres parce que l'homme avait une santé de fer, une stature hors du commun, une capacité d'analyse et d'expression exceptionnelle. De GAULLE face au malheur innocent a trouvé dans ses convictions humanistes puisées au plus profond de sources judéo-chrétiennes, une force exceptionnelle pour surmonter l'épreuve, puisant en elle de quoi demander plus à son génie atteignant au sublime le 18 juin.

Descendons de ces sommets pour constater la cohérence des propos tenus par LE PEN au moment où encore marginal de la politique, il n'avait pas à dissimuler, à masquer le fond de ce qui lui tient lieu de pensée. De l'exclusion de l'étranger à celle du handicapé dont le comportement dérange parce qu'il est étrange, la logique est claire : exploiter la différence qui fait peur touche ceux qui par leur langue, la couleur de leur peau, leur comportement suscitent l'inquiétude mais peut aussi toucher ceux qui, à cause du handicap, troublent le commun des mortels qui se considère comme étant normal. Nous saurons distinguer l'idéologie néfaste qui vous sert de référence et vos électeurs qui, nous en sommes persuadés, à part une infime minorité de fanatiques intégristes, ignorent les implications pratiques de votre idéologie. Nous vous jugerons à vos votes, notre comportement sera aussi fonction du vôtre. Votre chef national aime à se présenter comme victime d'un complot permanent de la classe politique. Il cherche à susciter la compassion que nos compatriotes éprouvent pour les victimes persécutées. Mais en fait, les persécutions d'exclusion, c'est chez vous qu'on les trouve ainsi que la vindicte à l'injure.

Excusez-moi de parler ici de faits qui me touchent personnellement mais c'est sous la plume de votre «chefallion» local que j'ai été traité par écrit de «bourrique, hercule poivrot bisontin, l'hystérique PINARD se disant historien, personnage en forme de pot à tabac». Cela, c'est du National Hebdo. D'après Minute, je travaillais sur des fiches de police. Dans le quotidien intégriste Présent qui aujourd'hui parle, c'est son titre, des villes libérées à propos des trois villes gagnées par le FN, je suis «l'obscur

PINARD, petit pion besogneux». Restons-en là, je ne m'en tire pas trop mal n'ayant pas droit au qualificatif de «charogne» utilisé à l'égard de telle personne sans parler des plaisanteries faciles sur l'Est «Ripublicain» où les qualificatifs de «donneuse» attribués à feu le Cardinal DE COURTRAY qualifié de Judas.

Ou vous userez ici de ce style et vous trouverez à qui parler ou comme nous le souhaitons, l'injure et la haine seront bannis de vos propos et nos travaux y gagneront en dignité. Mais nous ne pourrions pas oublier que votre présence prend une signification particulière à Besançon lorsque nombre de cadres de votre parti l'ont quitté car ils étaient révoltés par les révélations concernant un certain Conseiller Régional. Vous avez pris fait et cause pour ce nazi qui ne vous poursuivra jamais en diffamation pour ce qualificatif, je l'en mets au défi public. Je ne reviendrai pas sur cette triste affaire ni sur les romans cochons de ce professeur de vertu, j'en citerai s'il en est besoin des extraits. J'en resterai au présent.

Votre maître à penser, c'est l'homme qui, à propos des pays de l'Est, dans un dossier réservé à vos militants pour leur formation, mais comme partout il y a des fuites, a écrit ce propos terriblement inquiétant : «Nous devons soutenir tous les nationalismes à l'Est». Politique du pire qui est comme toujours la pire des politiques et qui revient à souffler sur les braises, se réjouir des incendies qui éclatent, propager le feu, alors que notre département, et donc notre ville sont en première ligne pour recevoir ceux qui fuient la haine dans l'ex-Yougoslavie. Votre maître à penser c'est l'homme qui dans le Crapouillot l'été dernier -je ne parle pas de Sigmaringen- a fait de la publicité pour la Maison d'Edition Avallon dont l'une des publications est celle-ci «HITLER démocrate». Votre maître à penser, c'est le fanatique antisémite qui, dans son journal, a publié sous le titre «Des fours mal placés» la photo d'un panneau indicateur sur lequel il est écrit «Les fours à chaux, rôtisserie du Château de la Juive» avec le fin commentaire suivant : «cette photo d'un panneau qui indique la direction de la rôtisserie Château de la Juive au lieu dit «les fours à chaux» nous a été envoyée par un lecteur du Doubs. Apparemment aucun membre de la Licra, ni le grand chasseur de Waffen SS du Conseil Général du Doubs, PINARD ne sont encore passés par là». Et je puis vous dire que les plaisanteries abjectes sur un tel sujet, sur les fours sont intolérables. Si en disciple de l'auteur de l'odieuse formule sur le «durafour crématoire», vous vous permettez de dérapier sur ce point, nous vous prévenons charitablement qu'il y a des tribunaux pour cela et que nous saurons les saisir. Tels sont les faits mais il en est d'autres, le mal-vivre, l'exclusion par le chômage, l'insécurité, ce sont des réalités qui conduisent certains de nos concitoyens à voter pour vous. Pour une poignée d'entre eux, il s'agit de disciples de Monseigneur LEFEVRE, nostalgiques de l'antisémitisme, admirateurs du nazisme, mais l'immense majorité n'a rien à voir avec ces fantasques dangereux et exprime par son vote, son refus du mal-vivre, son exaspération. Le fait n'est pas nouveau, mêmes causes mêmes effets ! Déjà dans les années 30, Besançon s'était donné un Conseiller Général, un de mes prédécesseurs, un Député qui avait dans la presse bisontine traité Léon BLUM de «râleux vivisectionné dès les premiers jours de sa naissance, de ouistiti de ghetto, de corniaud qui n'est même pas de chez nous». Le même pers onnage en 1939, lorsque 850 réfugiés républicains espagnols étaient couchés sur la paille au Kursaal et à l'ancienne Poste, rédigea le texte suivant qui fut publié, et c'est révélateur, sans le moindre commentaire par les deux quotidiens de droite bisontin «Pas de ça chez nous ! Quand une bête est prête à crever, la vermine quitte ce qui ne sera bientôt plus qu'un cadavre encombrant. Nous étions déjà pourtant suffisamment envahis par la pègre internationale refoulée de partout qui s'est incrustée dans notre pays et qui grève dans des proportions insoupçonnées notre budget en encombrant par son flux incessant nos hôpitaux, nos asiles et nos prisons parce que nous avons eu la bêtise et la faiblesse d'accueillir tout ce joli monde». Je croyais que l'auteur de ces lignes, l'occupation venue, aurait donné dans la pire collaboration. En réalité, il finit par être interné par les Allemands. Je veux dire qu'il ne faut jamais désespérer et je ne désespère pas de vous convaincre au terme d'une confrontation qui sera pour notre part menée à la loyale.

Nous combattons l'idéologie néfaste qui vous sert de référence au plan des idées certes, mais d'abord sur le terrain. Certes, nous n'avons pas toutes les armes à notre disposition, en particulier dans le domaine de l'emploi, mais nous utiliserons tous les atouts dans la lutte contre le mal-vivre, dans l'écoute des quartiers, dans la réhabilitation du parc social HLM qui a mal vieilli, nous devons faire plus vite et mieux.

Pour que l'état de droit soit respecté, nous travaillerons plus avec des responsables de la police nationale, avec vigilance et fermeté.

Dans le domaine social, la solidarité restera plus que jamais notre priorité mais il nous faudra mieux montrer que nous sommes implacables vis-à-vis de ceux qui essaient indûment de profiter des dispositifs de solidarité. Nous avons eu le tort partagé avec les responsables de l'État, de ne pas faire savoir par exemple qu'au terme de procédures lourdes il y a eu 18 radiations du RMI à Besançon l'an passé pour non-respect de contrat. Et ne venez pas nous dire que l'aide sociale est distribuée à tort ou à travers car alors nous serions obligés d'évoquer publiquement le cas de tel de vos colistiers spécialiste du harcèlement de nos services pour obtenir des secours. C'est en étant à l'écoute, en répondant à notre niveau aux appels de nos concitoyens, même s'ils sont formulés d'une manière qui nous choque, que nous ferons reculer le parti extrémiste, ce qui n'est pas impossible puisque LE PEN à Besançon, est passé de 7 602 voix (16 % aux Présidentielles de 1988) à 6 838 voix (14 % aux récentes Présidentielles). Les révélations sur le vrai visage d'un épuré de Sigmaringen ont pu jouer mais plus encore sans doute une gestion propre, honnête ; pas un des 1 326 marchés publics passés sous le précédent mandat n'a fait l'objet d'une moindre contestation. Vous nous épargnerez au moins, je l'espère, la diatribe sur les professionnels de la politique puisqu'une coïncidence malicieuse veut que vous soyez l'un et l'autre salariés de la politique à plein temps, ce qui n'est le cas d'aucun autre élu de base dans cette assemblée.

Nous serons fermes sur la dénonciation d'idéologies perverses, nous dialoguerons avec toutes les couches de la population. Connaissant les implications concrètes inquiétantes de votre programme, nous serons fidèles dans la gestion quotidienne aux valeurs républicaines : Liberté, Egalité, Fraternité (applaudissements).

M. SENNERICH : Je voudrais rappeler à M. PINARD qui a pas mal déliré pendant presque un quart d'heure que M. GAUCHER, puisqu'il faisait référence à lui n'est pas titulaire de «la francisque» alors que le Président MITTERRAND l'avait. Alors au niveau de la collaboration, ils sont très mal placés pour en parler. Deuxièmement, s'il fait des attaques personnelles à Robert SENNERICH, je signale que mon père était FFI et il avait sa carte de déporté alors vous êtes très mal venu pour me rappeler à des choses pareilles. Nous défendons les Français et uniquement les Français, je ne vois pas ce qu'il y a là de scandaleux. Je vous prie d'arrêter vos délires, qu'on puisse travailler au sein de ce Conseil Municipal sans être ramené toujours 50 ans en arrière, pourquoi pas aussi au temps où les troupes de Charlemagne exterminaient les saxons. Vous allez tout nous mettre sur le dos !

M. PINARD : Vous parlez de la bataille de Poitiers ?

M. SENNERICH : Non, je ne vous parle pas de celle-là !

La discussion est close.